

encore très présentes parmi l'élite et la population françaises. Il faut d'ailleurs attendre les années 1950 pour que le paradigme défendu par P. Rivet, M. Mauss et leur équipe finisse par l'emporter (en France tout au moins), étant consacré par la déclaration de l'Unesco (1950) : « La race est moins un fait biologique qu'un mythe social ». Par les débats intellectuels et politiques qu'il met en exergue, le livre d'A. L. Conklin offre un très bel exemple de politisation de la science à certains moments clés de l'histoire.

**Véronique Dimier -**

Université libre de Bruxelles, Institut d'études européennes

**Corcuff (Philippe) - Enjeux libertaires pour le XXI<sup>e</sup> siècle, par un anarchiste néophyte.** - Paris, Les Éditions du monde libertaire, 2015. 298 p.

Dans son habilitation à diriger des recherches intitulée *Où est passée la critique sociale ?* et parue en 2012 aux éditions La Découverte, Philippe Corcuff explorait les articulations entre philosophie politique, sociologie critique et critiques sociales issues des mouvements sociaux et des cultures ordinaires (romans policiers, chansons, séries télévisées). Ce travail épistémologique trouve son prolongement dans *Enjeux libertaires pour le XXI<sup>e</sup> siècle* qui, comme l'indique le titre, invite le lecteur à embarquer sur un radeau libertaire pour voguer entre les défis politiques de notre temps : dénonciation des médias, décroissance, altermondialisme, post-anarchisme, responsabilité individuelle et collective, couple conceptuel liberté-égalité, rapports entre Karl Marx et l'anarchisme, ambivalences de l'individualisme, apports de la philosophie pragmatique, etc. La première partie de l'ouvrage pose un regard critique sur certaines figures de proue des nouvelles pensées critiques (Noam Chomsky, John Holloway, Michel Onfray) et la seconde esquisse des repères émancipateurs pour le 21<sup>e</sup> siècle.

Ce périple ne suit pas un tracé prédéfini car, rétif aux entreprises théoriques totalisantes, Ph. Corcuff envisage plutôt le travail intellectuel comme une sorte de bricolage ponctué d'essais, d'erreurs et de rectifications. À distance des systèmes de pensée bien huilés, cet ouvrage témoigne d'une forme d'inquiétude et prend acte de la dissolution des repères de la certitude. Il entend reconstruire à tâtons des repères intellectuels en vue d'une pratique politique émancipatrice.

Comme l'écrit le philosophe J. Holloway, auquel est consacré le quatrième des douze chapitres, « il vaut mieux faire un pas dans une mauvaise direction et contribuer à créer un sentier que de rester sur place à étudier une carte qui n'existe pas ». Ainsi ne faut-il pas s'attendre à trouver dans ce livre un guide pour l'action ou pour la pensée. La tâche est à la fois plus modeste et plus subversive : il s'agit d'aider à poser les problèmes d'une façon qui déplace les sempiternels affrontements entre individu et collectif, égalité et liberté, critique et émancipation, unité et multiplicité. Pour naviguer dans l'univers brumeux qui est le nôtre, l'auteur se dote de deux boussoles, l'une foucauldienne, l'autre proudhonienne.

D'abord, dans l'inspiration de Michel Foucault et de sa conférence « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (*Dits et écrits I*, p. 817-849), Ph. Corcuff abandonne le présupposé herméneutique qui dote chaque « auteur » d'une cohérence interne qui, en réalité, lui fait généralement défaut. Contre les « synthèses toutes faites » et les « continuités irréflechies » dont sont friands les historiens des idées, M. Foucault soulignait la diversité des fils qui composent une œuvre et l'hétérogénéité des idées que professe un auteur. Ce constat autorise à démembrer une « œuvre » pour y emprunter certains concepts, et non les endosser tous. En suivant ce pragmatisme méthodologique, Ph. Corcuff échafaude une bâtisse éclectique au sein de laquelle viennent dialoguer des idées peu accoutumées à se rencontrer.

La seconde boussole du commandant de bord est d'inspiration proudhonienne. Elle vise à conjurer le surmoi hégélien qui informe encore tant de penseurs marxistes et de militants progressistes. Ce surmoi, que Maurice Merleau-Ponty nommait le « Hegel des manuels », indexe les problèmes politiques sur la triade thèse, antithèse, synthèse. Refusant cette figure du « dépassement de la contradiction », Pierre-Joseph Proudhon accorde la primauté logique à l'« antinomie » et avance l'idée suggestive d'« équilibrage des contraires » (*Théorie de la propriété*, 1866). Penser, selon Proudhon, revient donc à s'installer dans un lieu de problémativité et non à pénétrer l'espace reposant des réconciliations harmonieuses. Cette posture philosophique et politique, réhabilitée par Ph. Corcuff, est guidée par un désir de faire sien l'inconfort des tensions insolubles.

Munie de ces boussoles, l'embarcation libertaire largue successivement ses amarres sur une

dizaine d'îlots thématiques, abritant chacun une interrogation spécifique : comment critiquer les médias sans verser dans la diabolisation simplificatrice ? Le paradigme écologiste ne sous-estime-t-il pas la pluralité des enjeux de lutte contemporains ? Que penser de l'invitation à changer le monde sans prendre le pouvoir ? Le post-anarchisme de M. Onfray n'est-il pas victime d'un excessif engouement pour le niveau politique local ? Qui est responsable des maux actuels : moi, les autres ou la société ? L'exigence de liberté est-elle compatible avec le combat pour l'égalité ? Est-il envisageable de régler les vieux contentieux entre marxistes et anarchistes ? Quelles affinités partagent la philosophie pragmatiste et la tradition anarchiste ? Existe-t-il un individualisme de gauche ? Peut-on établir un équilibre entre justice sociale et singularité individuelle ? Un lecteur avide de systématisme ne manquera pas de souligner que cette série d'interrogations souffre peut-être d'un manque de cohérence. Pourtant, par-delà la diversité des points d'amarrage, se répète à chaque fois un même geste anarchiste, pragmatiste et émancipateur.

**Manuel Cervera-Marzal** -  
EHESS, CESPRIA

**Cossart (Paula), Talpin (Julien) - *Lutte urbaine. Participation et démocratie d'interpellation à l'Alma-Gare.*** - Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2015 (Sociopo). 348 p. Illustrations. Glossaire.

**A** contre-courant d'une vision fataliste de l'apathie politique, de la défiance institutionnelle et des inégalités sociales, Paula Cossart et Julien Talpin ouvrent ici la voie à une réflexion sur les conditions d'exercice d'un réel pouvoir d'agir par les classes populaires, et plus largement aux modalités d'une démocratie exigeante. L'argument soutenu est que, nourrie par une participation venant d'en bas, la démocratie d'interpellation pourrait constituer une réponse au conservatisme, à la xénophobie et à la relégation sociale, et ce faisant, concourir à une meilleure justice sociale. Une des réussites de l'ouvrage réside dans le fait que sa tonalité engagée n'entame point ses visées analytique et théorique. En effet, derrière le fil rouge thématique de l'engagement citoyen, chaque chapitre traite d'une problématique particulière, ayant trait à la démocratie, la participation et l'action collective. Situé à l'intersection de la sociologie

et de la science politique, le livre est donc susceptible de retenir l'attention d'un large panel d'analystes de la démocratie et des mouvements sociaux, mais aussi de praticiens, de militants, d'habitants.

À partir d'une enquête historique, menée durant quatre ans, sur l'implication citoyenne, ou plus exactement sur la lutte du quartier populaire de l'Alma-Gare à Roubaix pendant les années 1970 et 1980, les auteur.e.s aboutissent à une critique constructive des dispositifs de participation contemporains et transforment le passé en « terrain d'imagination » (p. 12) pour les théories et pratiques des démocraties participative et délibérative. Nous ne pouvons que saluer la méthode d'immersion socio-historique des contributeurs, faisant référence à un très large corpus d'archives et de documents audiovisuels et iconographiques, ainsi qu'à une trentaine d'entretiens réalisés avec des acteurs ayant été impliqués dans cette lutte, et, enfin, des visites de quartier.

La structure de l'ouvrage suit globalement la chronologie de la mobilisation. Le lecteur est convié à suivre une quasi-histoire à rebondissements, où la période d'effervescence de la participation de quartier et des victoires des mobilisations fait place à un essoufflement progressif, sur fond de crise socio-économique et d'alternances politiques aux niveaux local et national. Soulignons que les auteur.e.s s'efforcent ainsi de lier les phénomènes micrologiques de la participation à l'évolution du contexte politique. Un premier temps de l'ouvrage aborde les conditions qui favorisent la mobilisation des habitants. Contre une explication par la prise de conscience, jugée simpliste, l'analyse se centre sur l'ancrage quotidien des préoccupations et leur partage ainsi que sur les liens de sociabilité et le travail de médiatisation de la lutte par les « *leaders* » (chapitre 1). Ensuite, l'expérience de l'Alma-Gare donne à penser les phénomènes de domination dans la participation en se focalisant sur le rôle de la délibération dans l'articulation de différentes modalités d'expression et sur la construction d'une parole collective, sans que celle-ci ne soit usurpée par les *leaders* (chapitre 2). En complément est analysée la problématique de la montée en compétence des sans-voix. À la technicisation de l'action publique répond ici la coopération entre experts et habitants, où la coproduction de leurs savoirs et l'apprentissage collectif viennent équiper la participation (chapitre 3). Puis, les auteur.e.s traitent de